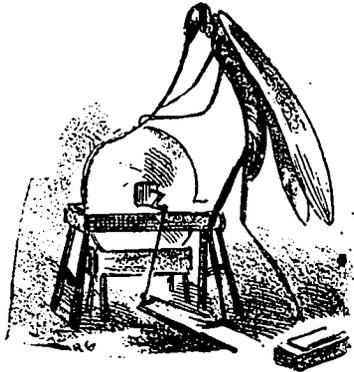


LES PRÉLIMINAIRES DE LA BELLE SAISON



I

Pas un maringouin ne sera pris en défaut.



II

(Propos de basse-cour.)

—C'est si gai les gens de la ville ! Nous avons hâte que le *fin* commence.

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

(Suite.)

SECONDE PARTIE

I

—Il n'y a qu'un point qui ne soit pas exact dans tout ce que dit mon frère, reprit la reine avec solennité ; c'est que mon frère seul part pour la France ; moi j'ai décidé de rester avec mon peuple, tant que ma mission ne sera pas accomplie. Je dois les sauver, et moi seul pourrai y arriver.

Les chasseurs poussèrent un hurrah pour l'Aigle Bleu, tandis que les sacheux répondirent par de joyeuses et sauvages clamours à la déclaration de la reine.

Cependant Sans-Nez n'était pas avec ses compagnons qui commençaient à s'inquiéter de cette absence.

Il s'était lestement esquivé en disant à Grandmoreau :

—J'en aurai le cœur net.

Et il avait choisi la première occasion pour se faufiler inaperçu dans la broussaille. Tout à coup Tomaho poussa une exclamation de surprise.

Sans-Nez était à cheval à côté de lui, et il ne l'avait ni vu ni entendu approcher.

—Décidément, murmurait le géant en lâchant la bride du cheval de son compagnon, cette face pâle est encore plus rusée que le traître Touncins.

—Il serait capable de faire ses esclaves tous les caciques de ma nation.

—C'est un renard qu'une lionne a nourri.

Pendant que Tomaho faisait ses réflexions Sans-Nez s'était approché de M. de Lincourt et de Grandmoreau.

—Je sais toute l'affaire, dit-il tout bas.

—Quelle affaire ? interrogea le comte.

—Nous allons assister à un beau spectacle.

—La reine blanche va faire périr des prisonniers blancs capturés par ses guerriers.

—Des blancs ! s'écria le comte.

—Tout ce qu'il y a de plus blanc comme peau.

—Mais, comme conscience, tout ce qu'il y a de plus foncé, à mon avis, du moins.

—N'importe ! fit Grandmoreau.

—Nous ne laisserons pas mourir ces gens, ou nous serons des lâches.

—Bien dit ! appuya le comte.

—Nous devons les sauver d'abord, puis les livrer à la justice mexicaine s'ils sont criminels.

Sans-Nez fixa sur M. de Lincourt un regard moqueur.

—Le sauvetage sera difficile, fit-il.

—Si nous ne réussissons pas, nous serons tués, voilà tout.

—Nous mourrons du moins avec la conscience d'avoir fait notre devoir.

Sans-Nez haussa les épaules.

—On ne meurt pas pour des John Huggs, fit-il avec une moue dédaigneuse.

—Vous dites John Huggs ! s'écria le comte.

—Lui-même, avec son équipage composé de douze matelots yankees, autant de chenapans comme leur capitaine, sans aucun doute.

Le comte garda le silence pendant quelques instants.

Il réfléchissait.

Trois minutes écoulées, il prononça, élevant la voix pour être entendu des cinq chasseurs qui l'entouraient :

—Décidément, je ne ferai pas le sacrifice de ma vie et de celle de bons et braves compagnons pour tirer du péril ce John Huggs que vous connaissez.

—C'est un négrier de la pire espèce, un forban de mer, rien de bon.

—Il ne vaut pas une charge de notre poudre.

—Approuvé ! approuvé ! dirent les trappeurs.

—On se bat pour sauver d'honnêtes camarades, mais non pour du gibier de potence comme Huggs.

Et les trappeurs se remirent à observer autour d'eux.

À ce moment, un autre coup de sifflet aigu passe au milieu des grondements sourds et des pétilllements ; il retentit strident. C'est un nouveau commandement lancé par la reine elle-même. Et on aperçut au milieu du défilé, sur un vaste terreplein gazonné, dix bûchers de même dimension.

Ces bûchers, composés de rondins de bois sec, cubent cinq à six stères, et affectent la forme d'une pyramide tronquée.

Du milieu de chacune de ces pyramides

émerge un long poteau fourni par la tige lisse d'un bouleau.

Dix hommes, dix victimes sont attachées à ce poteau.

Ce sont, prétend Sans-Nez, les marins de l'équipage de John Huggs.

Ces hommes, dont on peut distinguer les traits à l'éclatante lueur de l'incendie, ont tous des physionomies sombres et énergiques.

Ils appartiennent à cette classe de marins qui sont les bohèmes de l'Océan.

Ecumeurs de mer, négriers, forbans à l'occasion, contrebandiers toujours, déserteurs de cent navires, capables de tout pour le gain, de rien pour le devoir, mais braves, intrépides, stoïques, ils ont d'avance franchement accepté l'inévitable dénouement de leur carrière : la mort violente !

La mort, souvent ignominieuse, parfois épouvantable.

Ils savent ce qui les attend.

Au fond de la gorge se dresse un bûcher dix fois plus considérables que les autres.

Un très haut poteau le domine.

À l'extrémité, un homme est solidement attaché.

C'est John Huggs.

Le capitaine yankee a été distingué par les indiens.

Il occupe la place d'honneur.

Il y figure avec une sorte de dignité brutale.

Cet homme a l'habitude et la fierté du commandement ; il n'a pas dans l'âme l'ombre d'un sentiment délicat, mais il a l'audace, l'intelligence, le cynisme.

Le long profil du marin yankee est en vive lumière ; toutes les facultés puissantes de ce tempérament l'accentuent.

Type repoussant par la bassesse des aspirations, presque sympathique par les témérités inouïes des actes.

À cette heure, ce nez de corbeau flairant les proies sur terre et sur mer à cent lieues à la ronde, ce nez qui a respiré voluptueusement sur tant de charniers, se dessine en relief, et les narines frémissantes, soufflant le mépris sur le brasier qui flambe, lui donnent une force d'expression dédaigneuse qui l'ennoblit.

L'œil est superbe d'assurance, hardi encore en face du bûcher.

La lèvre mince jette un sourire d'amitié aux compagnons qui l'ont salué et elle laisse échapper en réponse le même cri, qui part franc, plein et vibrant, d'une poitrine où le cœur bat avec calme.

Le forban n'a pas peur.

La multitude a tressaillit.

Les voix ont remué des échos dans les âmes.

Mais les trappeurs restent impassibles.

Parmi eux, John Huggs est un pirate de mer et de terre, un homme déloyal et misérable, une bête venimeuse, bonne à tuer partout.

Les voleurs des pirates ou de l'Océan n'ont rien à attendre des chasseurs, qui les haïssent et leur donnent la chasse en toute occasion.

Done Huggs mourra.

Mais la scène s'anime encore d'un incident étrange.

À l'horreur de cette exhibition de suppliciés attendant l'heure du sacrifice se joignait un profond étonnement, occasionné par la présence de deux ou trois cents nègres rangés en cercle autour du bûcher.

D'où sortent ces nègres ?

Que signifie leur présence au milieu des Indiens ?

Qu'ont-ils à faire autour de ces bûchers dressés par la barbarie des Peaux-Rouges ?

Les trappeurs et Sans-Nez lui-même ne savaient rien et n'en devinaient pas plus.